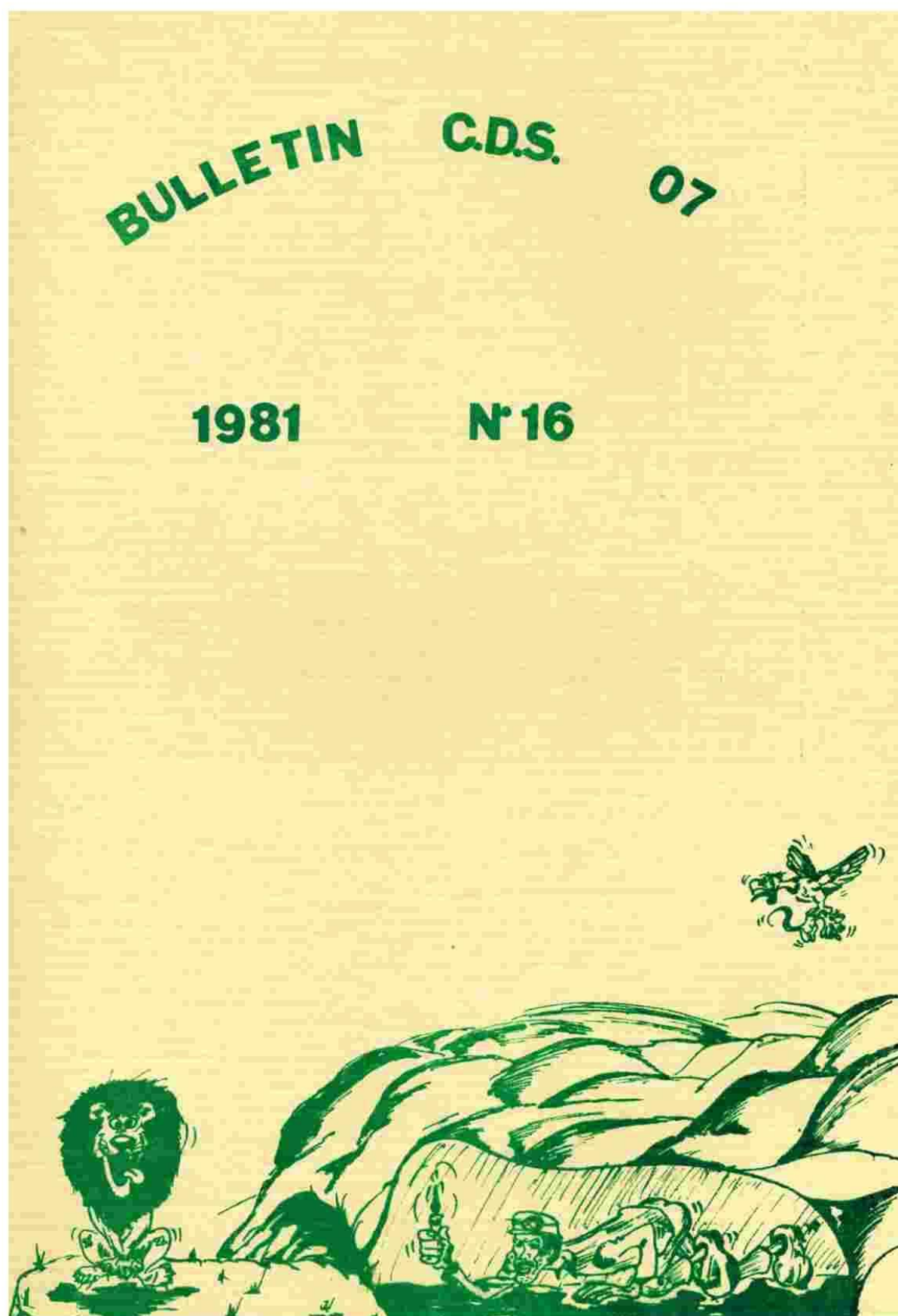




S O M M A I R E

C.D.S. 82 – BUREAU	p. 2
SECOURS EN 81	p. 3
SPELEO CLUB D'AUBENAS	p. 5
SPELEO CLUB DE JOYEUSE	p. 14
ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE PRIVADOISE	p. 17
GROUPE SPELEO DES VANS	p. 21
TECHNIQUE R. COURBIS	p. 37

-2-

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
--

Aubenas, Centre socio-culturel, 17 h 50 ouverture de l'A.G.

Présents : M. B. CONSTANT, Président du C.D.S.
Mme A. Marie THEVENIN, déléguée Rhône-Alpes
M. H. ODDÉS, conseiller technique départemental
M. J.M. ALAIZE, Député et Conseiller général
M. J. AUBERT, Adjoint au Maire d'AUBENAS

Excusés : M. le Préfet de l'Ardèche
M. ROSA, trésorier
M. PLATIER

Absents : ST MONTAN – LA VOULTE – ST MARCEL D'ARDECHE

Après la présentation des diverses formalités, et des Clubs présents, on passe à l'élection du Président. Bernard CONSTANT est seul à se présenter, il est élu à l'unanimité.

Election du Bureau le 15.1.82 :

Secrétaire : MARTEL Patrice

Trésorier : MERCHAT Etienne

Membres du bureau : MM. PIEDOY- MERCHAT – CHERLANT –
POULNOT – MARTEL – RIEUX – CONSTANT.

Je tiens à remercier tous les spéléos et les Clubs de l'Ardèche pour leur confiance.

Le Président

B. CONSTANT

-3-

LES SECOURS EN 1981

Le 31 mai 1981, un appel de la Protection civile signalait qu'un spéléo se trouvait en difficulté dans la « grotte nouvelle » à Vallon. Le C.T. étant en vacances, son suppléant, M. Robert COURBIS, prenait la direction des opérations. Immédiatement 10 spéléos du groupe d'AUBENAS sont prêts, les autres clubs étant absents ou ne pouvant intervenir. Le lieu de l'accident est assez bien défini. Il s'agit d'un spéléo coincé dans une trémie, avec à ses pieds un bouchon de cailloux de 1,5 mètres et la trémie sur lui.

En conséquence, un véhicule avait apporté sur place de quoi coffrer, 4 étais mécaniques et 5 crics hydrauliques ainsi que le matériel de désobstruction.

Le premier appel d'un membre du groupe de l'accidenté a lieu à 12 h 45. Arrivée sur place à 13 h 45 pour 6 d'Aubenas, à 15 H les 4 autres.

Dès l'arrivée, à l'arrêt des véhicules, M. COURBIS demande de contacter le capitaine YOUNG sur place. Refus du pompier en faction à l'ambulance !!! Le groupe monte donc à la cavité, pas de fléchage et plusieurs sentiers sur 500 mètres !!!

Descente de ROUX et POULNOT d'Aubenas dans la cavité ; il y a déjà 3 cadres du CNPA de Vallon et Serge SCARAFIOTTI de S.S. plus les gars du club de l'accidenté.

Au fur et à mesure de l'arrivée des gars, ceux-ci sont engagés, le travail consistant à évacuer les pierres dégagées par-dessous la trémie. 10 à 15 m³ sont ainsi déplacés jusqu'à 17 H, heure à laquelle le prisonnier est libéré.

Tout s'est très bien passé dans le trou, mais il s'agissait d'un travail extrêmement délicat et dangereux, la partie supérieure pouvant écraser le sauveteur qui travaillait à la désobstruction, et au moment où celui-ci a pu récupérer le spéléo prisonnier, qui lui aussi a couru de très grands risques.

A 17 H 15, sortie du spéléo et évacuation sur l'hôpital.

18 H 30, sortie de tous les participants et du matériel.

Le nombre d'hommes était suffisant de la façon dont le secours s'est déroulé. La coordination en surface était assurée par B. CONSTANT.

Dans un secours souterrain, le rôle de secouriste est dévolu aux membres du spéléo-secours, qui doivent être des spéléologues confirmés et autonomes, sachant prendre leurs responsabilités, et connaissant les risques qu'ils courent et ceux qu'ils font courir aux accidentés. Il est donc normal qu'en surface les services de la Protection civile essayent d'aider ces équipes, en leur faisant gagner du temps, soit par le balisage des sentiers ou par le portage du matériel ; la réaction de ce services, en particulier des sapeurs pompiers présents à l'arrêt des voitures est inadmissible. Chacun ayant son rôle à jouer et devant le tenir de la meilleure des façons, c'est la règle du jeu normale, et nous espérons qu'à l'avenir cet incident ne se reproduira plus.

-4-

Exercice secours à l'aven de la Vigne Close à ST REMEZE (-180 m) le 10 mai 1981.

Tous les clubs de l'Ardèche étaient invités.

Présents : AUBENAS 8 membres – ST MARCEL 2 membres – ST MONTAN 1 membre.

Organisation : C.T.D. ODDES Hubert. Adjoint : COURBIS Robert.

Secrétariat : CONSTANT Bernard.

Chef d'équipe fond : ROUX Michel

Surface et 1^{er} puits : FAUQUE Michel

Déroulement : entrée du premier spéléo : 8 h

Sortie de la civière : 14 h 30.

Deux équipes au départ du fond, 5 spéléos + le blessé fictif.

En surface et premier puits : (-100), 3 spéléos + 3 en surface.

Equipement des puits avec palans, poulie de renvoi, méthode du balancier.

Travail bien effectué, mais souvent trop lent, dû à un manque d'initiative, et niveau de certains spéléos trop bas. On ne peut engager dans un secours réel que des spéléologues aptes techniquement et physiquement, sans quoi on risque de se trouver avec un accidenté de plus.

Ces exercices permettent au responsable de sélectionner les équipes en vue d'un éventuel secours.

Exercice en falaise à CHAUZON le 8 novembre 1981.

Etaient présents, les clubs d'AUBENAS – PRIVAS – LES VANS – LA VOULTE ; au total une vingtaine de participants. Le soleil était présent, le site se prêtait particulièrement, à cette époque, à ces exercices. Ont été passés en revue les exercices de décrochage, de remontée d'un spéléo inconscient, la méthode du balancier, les mouflages, une traversée au jumar. Chaque spéléo essayant de pratiquer ces exercices jusqu'à le maîtriser le mieux possible.

Par rapport au même exercice de l'année dernière, il est à noter chez les participants une plus grande initiative, et une maîtrise des techniques jumar supérieure.

Cette journée est à répéter chaque année en dehors des exercices secours, car on a toujours besoin de se perfectionner.

Le responsable secours
ODDES Hubert

-5-

SPELEO CLUB D'AUBENAS

ANNEE 81 :	PRESIDENT	:	H. ODDES
	SECRETAIRE	:	M. ROUX
	TRESORIER	:	B. CONSTANT

Malgré le va et vient habituel le nombre de participants n'a pas varié.

21 sorties ont été effectuées avec le fourgon et parfois un ou deux véhicules en plus ; soit dans ces déplacements 4000 kms. 36 autres avec véhicules personnels, soit 57 sorties de groupe dont la majorité a été consacrée à l'initiation et à la visite de nouveaux réseaux. De nombreuses expéditions individuelles ou à 2 ou 3 complètent une année moyenne.

Moyenne aussi pour la découverte : guère plus d'un kilomètre de première.

ENTRAINEMENT SECOURS

Participation nombreuse à l'exercice secours à Vigne Close : 8 actifs, de même 12 participants à l'exercice en falaise à CHAUZON. 1 secours réel à la Grotte Nouvelle.

INITIATION

2 en falaise et de nombreuses suivant les initiatives sur le tas.

ST MARCEL – RESEAU SOLVET

D'après les renseignements de Gilbert PLATIER, plusieurs escalades sont à faire. 2 visites nous ont permis de les faire.

1 escalade de 60 m dans une très belle cheminée érodée, propre ... hélas super spitée. Arrivée sur une inscription G.S.B. fin sur méandre de plafond très étroit et courant d'air ???

1 escalade de 70m proche de la 1^{ère}, gluante et argileuse. Fin sur étroiture. Courant d'air ???

1 escalade de 6 m. Plafond en cloche.

Conclusion : les cloches n'ont pas sonné. Possibilités sur siphons amont ou aval. Voir Ragaïe.

Le mystère reste entier sur le courant d'air dans les puits du réseau SOLVET.

-6-

MIDROÏ

D'après renseignements fichier C.D.S. une lacune est constatée.

Tout n'a pas été vu dans le nouveau réseau.

- 1 tentative d'escalade après le laminoir donnant accès à la Salle Gégène.
- Equipement des escalades pour réseau Mambo (séance photos).
- Recherche, sans résultat, de suite dans le réseau Mambo.

LES SALLELES

- Recherche de cavités citées dans le Balazuc et perdues depuis.
- Reconnaissance de 2 avens de 40 m ; voir topo ci-jointe et petites grottes.
- Hydrographie : pas de ruisseau actif sur le plateau de la Dent de Rez.
- Possibilités de réseaux souterrains avec collecteur à découvrir ; prospection très difficile vue la végétation.

9 GORGES

Après visite initiation, découverte d'un courant d'air dans une diaclase au fond du réseau.

- Désobstruction à l'explosif avec matériel conséquent : groupe en surface, 200 m de câble électrique + autant de téléphone, perforateur et explosif.
- 5 tirs ont donné un accès à 1 puits très étroit de 6 m. Arrêt sur étroiture infranchissable.

Perte du courant d'air.

Dommage !!

AVEN DU CHIEN

6 petites sorties nocturne après le travail nous ont permis de désobstruer 8 m³ de galets. Trou comblé de l'extérieur par les paysans du coin.

A voir avec matériel plus important pour sortir les blocs.

Aven intéressant de par sa position sur le réseau COMBE RAJEAU. Désobstruction déjà tentée par les vétérans du club.

-7-

COMBE RAJEAU

15 sorties à la Combe Rajeau nous donnent une meilleure perception de ce réseau.

La galerie supérieure va de la grande salle aval à la fin de la rivière en amont.

5 week-ends ont été consacrés à l'exploration de la partie terminale amont, sans succès. La fin actuelle est constituée par une trémie de terre ! La galerie intermédiaire s'arrête quelques 300 m avant sur une trémie de blocs obstruant toute la galerie. L'exploration du méandre de fond de la galerie supérieure sur les 300 m n'a pas permis de retrouver l'intermédiaire. Vue la difficulté, l'espoir est permis mais une attaque au niveau de l'eau dans la galerie inférieure pourra peut-être apporter du nouveau.

L'exploration des parties supérieures de l'affluent à la 1^{ère} salle a permis de retrouver le courant d'air dans un méandre supérieur réactivé par suite du comblement total de la galerie par une trémie de basalte.

C'est donc plus d'1 km de galeries nouvelles que nous a apporté 81. Plus que la longueur, c'est une vue d'ensemble cohérent qui apparaît avec ces nouveaux passages en cas de crue.

Les grands points d'interrogation restent les mêmes qu'en 80 et l'attaque des escalades de l'aval devient une nécessité si l'on veut aller plus loin dans ce sens.

VERDUS

Une sortie consacrée au portage de bouteilles pour permettre au SC Vans d'effectuer une plongée dans le réseau.

MATERIEL

Le club a acheté du matériel d'équipement individuel prêté aux débutants.

STAGES

Deux spéléos du club ont participé à un stage de perfectionnement technique en Savoie pour pouvoir suivre le monitorat. Une partie de leurs frais a été prise en charge par le club.

PROJETS

- Continuer l'initiation malgré son aspect rébarbatif (seul moyen de maintenir un club en vie).
- Reprendre les désobstructions interrompues (Vogüé, le Câble, aven du Chien).
- Recherches de nouvelles cavités.
- Suite de la Combe Rajeau.
- Quelques bonnes expéditions au cours de week-ends prolongés

REMARQUES

La diversité d'âge, d'emploi du temps, de stade de formation des adhérents du club font que l'organisation de sorties communes n'est pas évidente (problème d'argent, de temps, de goût).

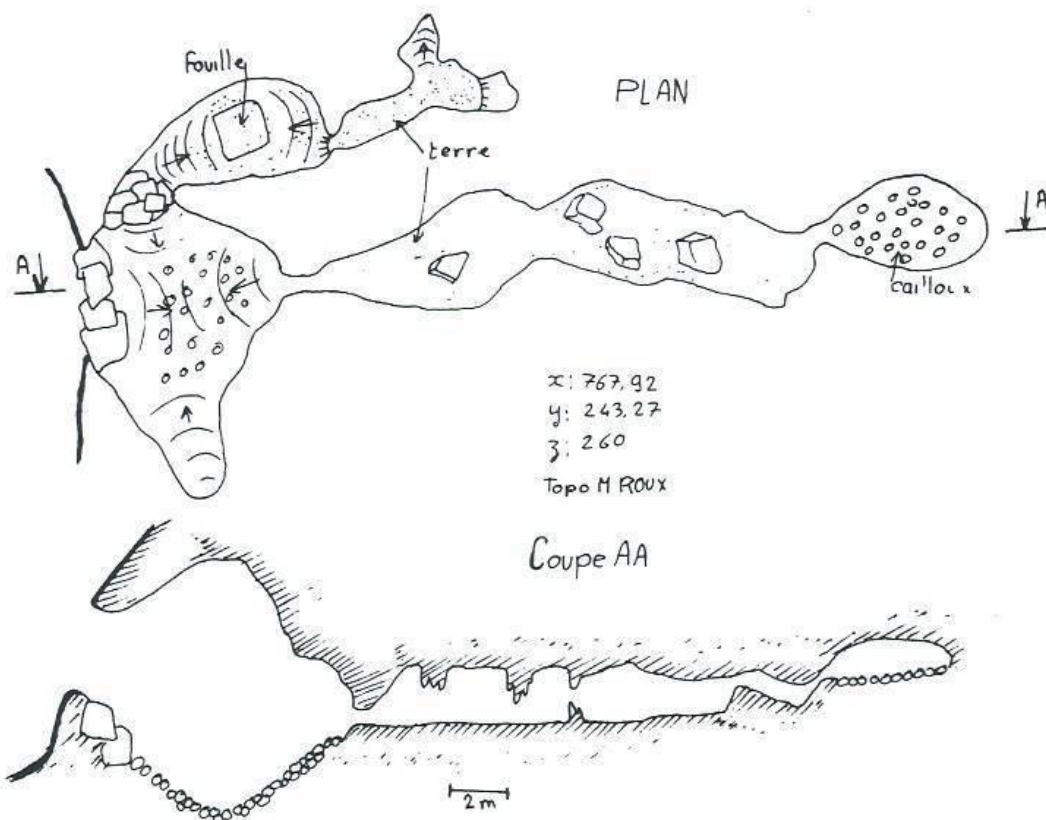
Les déplacements demandent très souvent l'emploi de véhicules personnels ou le manque de chauffeurs se fait sentir.

Les sorties inter club sont à multiplier.

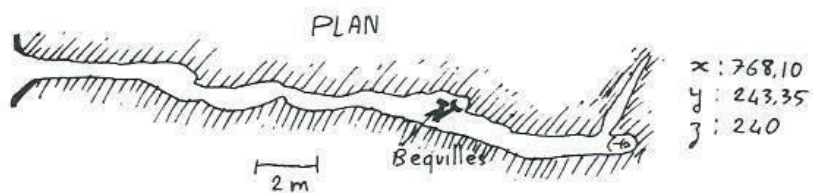
M. ROUX

-9-

GROTTE de La DAME BLANCHE

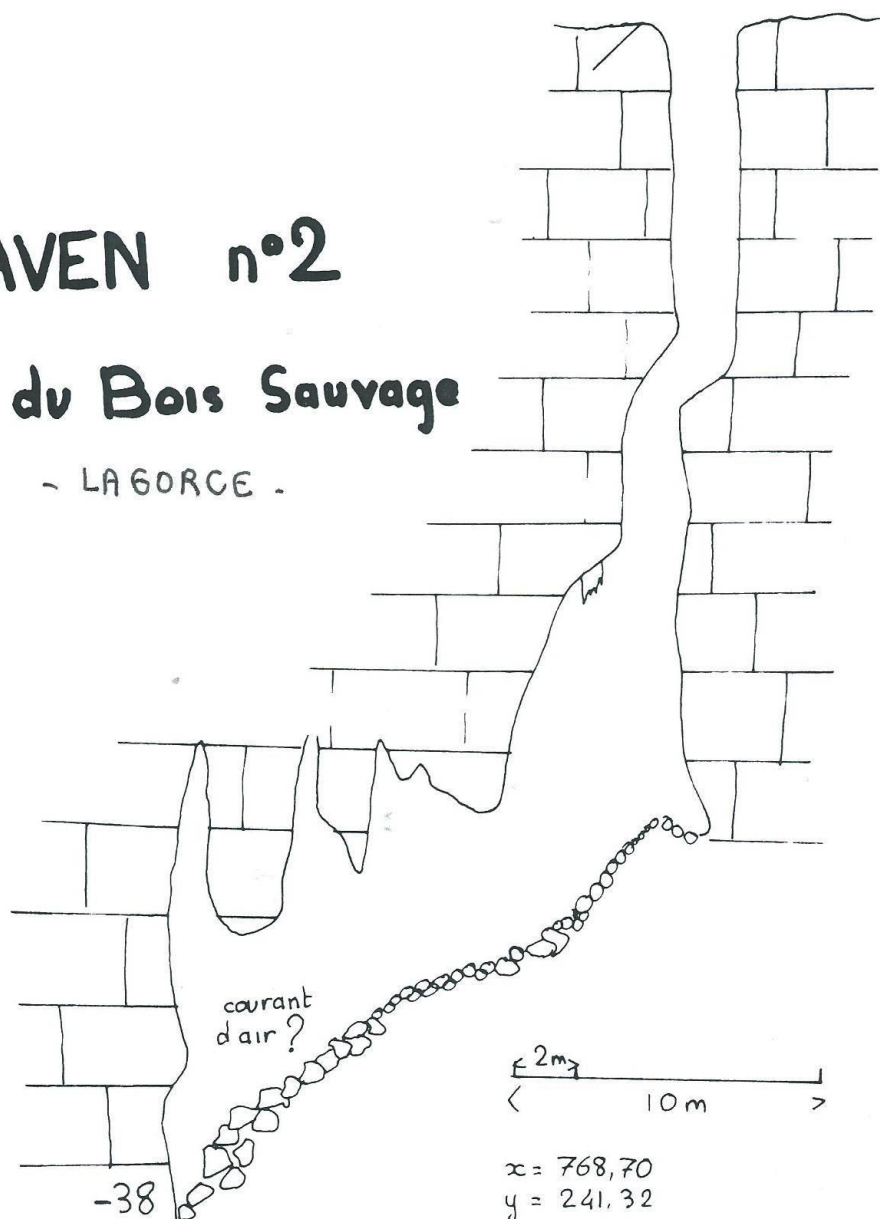


GROTTE des BEQUILLES

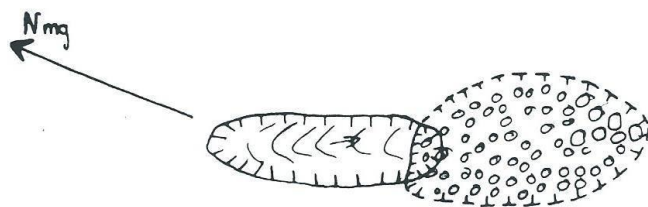
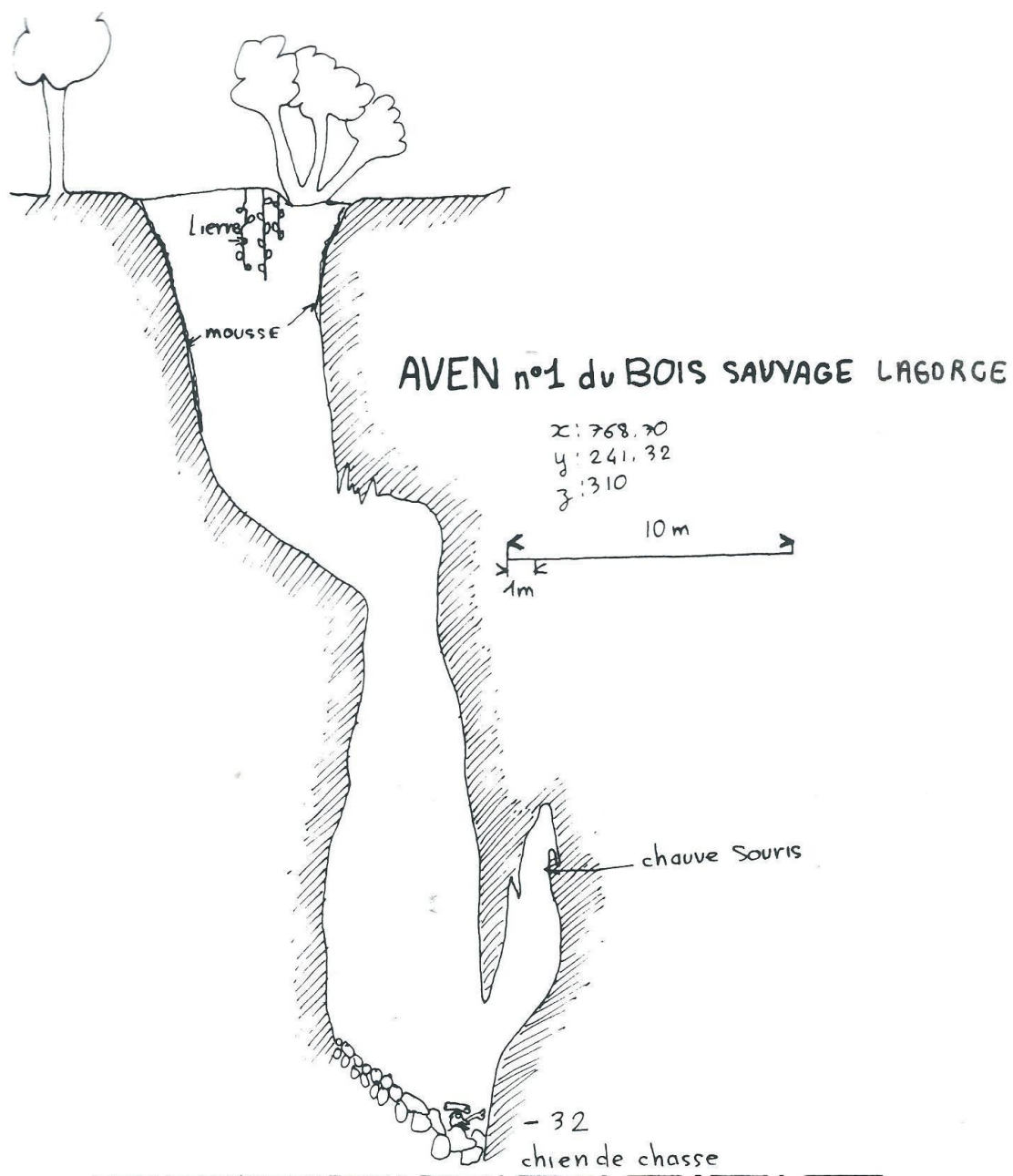


-10-

AVEN n°2
du Bois Sauvage
- LAGORCE -



-11



Topo MAI 81
M. ROUX
L. PONTAL

.S.C. AUBENAS.

-12-

DEBLAIEMENT ET FOUILLES DANS LES PARTIES ANCIENNES DU CHATEAU D'AUBENAS

Ancienne place forte romaine, AUBENAS existe depuis des époques bien antérieures au Moyen-âge ; les vestiges romains et gallo-romains qui parsèment la région en sont un évident témoignage.

Le premier document historique mentionnant la ville d'AUBENAS date de l'an 1198, donc de la fin du 12^{ème} siècle ; malheureusement la place fortifiée de cette époque a été détruite et se trouvait vraisemblablement à l'emplacement de l'actuelle « place du 14 juillet », appelée encore aujourd'hui « château vieux ».

L'actuel château d'AUBENAS est un édifice complexe dont les parties les plus anciennes datent du début du 14^{ème} siècle et dont l'évolution s'est perpétrée jusqu'au début du 19^{ème} siècle.

Depuis plusieurs mois, une équipe s'est constituée du S.C.A. et en étroite collaboration avec Mr l'Abbé CHARAY, Conservateur des châteaux d'Aubenas et de Vogüé, travaillant bien souvent de nuit après les heures de classe ou de travail suivant l'activité du groupe, cette équipe a commencé son travail dans les parties les plus anciennes du château (14^{ème} s.) se situant à la base de l'édifice, au bas de la place Parmentier.

Ces parties du château comportent essentiellement les anciennes prisons et également quelques petites salles donnant sur les tours Nord et, ce que nous espérons retrouver, un ancien accès à la poterne secrète du château servant à l'époque de sortie (ou d'entrée) secrète au château.

Les travaux que nous avons menés au sein de cette équipe ont permis actuellement le dégagement presque terminé d'une petite salle du 14^{ème} siècle, vraisemblablement salle de garde du passage secret vers la poterne ; le déblaiement provisoire d'une porte voûtée dans le sol même de l'ancienne prison (à suivre) ...

Certaines difficultés d'ordre pratique (évacuation des déblais entre autres) sont venues retarder quelque peu ces travaux durant le début de l'hiver 81/82 ; les beaux jours et évidemment le retour d'une température plus clémente dans les lieux de fouilles vont voir cette activité reprendre avec, nous l'espérons, l'ardeur déployée dès le début de ce chantier.

Nous faisons donc appel aux jeunes adhérents du S.C.A. pour mener à bien ces travaux certes un peu fastidieux au départ, mais combien passionnants pour tous ceux qui trouvent dans la recherche du passé de leur ville, un passe-temps enrichissant qui, nous en sommes presque sûrs, aboutira à des découvertes intéressantes.

G.MIGNONE –B. CONSTANT

-13-

TROIS MEMBRES DU S.C.A. AU LADAK

Suivant la tradition maintenant bien établie au SCA, les contrées lointaines ont accueilli 3 de ses membres. Cette année les hautes vallées de l'INDUS et du ZANSKAR ont été visitées.

6 semaines dans ce Nord Ouest de l'INDE ne sont pas suffisantes pour dire que le pays a été vu. Cette première approche nous donne quand même une idée du pays et des conditions qu'il faut réunir pour réussir une expédition sur ces hauts « plateaux ».

Le point bas LEH, capitale de LADAK avec 6000 habitants et 3700 m d'altitude, est le seul point de ravitaillement. Situé à 450 km de SRINAGAK et deux jours de car.

Le principal problème à affronter est celui de la nourriture. Une remarque : on ne peut comparer la nourriture du touriste ne s'éloignant guère de la capitale avec celle de ceux qui franchissent les montagnes avec des cols à 6000 m. Il en faut plus, et il faut prévoir que l'eau bout aux environs de 70° ; la cuisson est donc problématique d'autant que nous sommes dans un vrai désert de montagne.

Si ces problèmes sont résolus, alors il ne reste plus qu'à marcher. On peut aller jusqu'à 6000 m sans neige sur certaines façades Sud. Quant aux amateurs de glaciers, les faces Nord en regorgent.

Notre but n'était pas la glace mais la recherche de zone karstifiée. Dans les zones explorées, seuls des débuts de karstification ont été repérés à une altitude inférieure à 4500 m mais sur 90000 km². Seuls quelques km² ont été vus.

La température varie de 30° au soleil à quelques degrés au-dessous de zéro. Le soleil est très agressif malgré tout. Il y a très peu de nuages, seuls les sommets sont blanchis de temps à autre et quelques gouttes arrivent dans les vallées.

Altitude moyenne des déplacements 4500 m mais marche entre 4000 et 6000 m. La marche assez facile dans les grandes vallées devient un exercice plus délicat dans certains ruisseaux qui, pour un dénivelé de 2000 m demandent parfois 2 jours pour aller de la source à une grande vallée.

On est aidé pour le portage à dos de chevaux avec l'inconvénient que ceux-ci règlent le nombre d'heures de marche et les lieux de bivouac. Les rares emplacements de pâture ne doivent pas être oubliés. Les parties supérieures ne peuvent donc qu'être explorées à pieds sans animaux, ceux-ci ne pouvant y être alimentés.

On devra tenir compte aussi des crues journalières dues à la fonte des glaciers. Quant aux orages faibles, mais apportant d'importantes crues, ils doivent être suivis de très près. Etre coincé entre deux murailles et plusieurs centaines de mètres de haut pendant plusieurs jours n'est pas très agréable surtout quand le temps est compté.

Enfin, un pays où la montagne n'est pas très dure, mais la sauce est relevée par le fait que c'est un immense désert. Seules quelques grandes vallées sont parsemées d'oasis. Un désert en haute montagne sur des centaines de km à la ronde, ce n'est pas toujours le pied ! Mais pour tous ceux qui peuvent s'adapter à l'altitude, quel horizon et derrière chaque chaîne une autre ! Tout un programme pour qui veut marcher.

COURBIS

CLUB DE SPELEOLOGIE DE JOYEUSE

Compte rendu des activités de l'année 1981

Cette année, le compte rendu de nos activités sera tout le contraire d'un roman, c'est-à-dire qu'il sera succinct. Certains écrivent des pages pour ne rien dire, d'autres écrivent peu alors qu'il y aurait plus à dire, et certains trouvent heureusement un juste milieu. Nous nous situerons donc dans le deuxième excès, ce qui fera toujours plaisir aux mauvaises langues qui insinuent que nous n'avons aucune activité et que notre compte rendu n'en est que le reflet logique ; mais laissons dire, la caravane passe ...

Nous avons commencé cette année spéléo le 3 janvier par une sortie à la Combe Rajeau, d'où l'un d'entre nous a ramené ... une bonne grippe avec 40° de fièvre (qu'il aurait bien sûr pu aussi bien attraper ailleurs). Et le lendemain nous nous sommes retrouvés en falaise pour initier aux agrès de nouveaux membres potentiels. Les deux dimanches suivants ont été employés à travailler et à faire de l'initiation à la grotte de la Cascade (sur D4, commune de Montréal).

Février nous a vus faire à nouveau de l'initiation à la grotte du Cadet, à proximité du refuge fédéral de Saint Remèze, et explorer, en compagnie des spéléos privadois, les nouveaux réseaux de Midroï, ceux-ci ayant été équipés par nos collègues d'Aubenas.

En mars nous sommes allés nous promener à la grotte très connue des Châtaigniers (à proximité du Pont d'Arc), dont le développement atteint actuellement 1100 m (697 en longueur projetée) et la profondeur 40 m ; ces indications étant tirées du bulletin n° 25 du Groupe Ulysse Spéléo (Lyon). Nous avons également continué notre inventaire topographique de la région de Balazuc en topographiant la grotte des Louanes (200 m de développement, à paraître).

-15-

Le mois suivant une désobstruction a été réalisée à ce que nous appellerons le Trou du Mulet, trou souffleur situé dans un talweg affluent de la rive droite de la Ligne. Ce travail ne nous a livré, après creusement d'un puits de 4 à 5 m, qu'une dizaine de mètres de galeries, avec quelques concrétions, car après nous avons été arrêtés par une étroiture impénétrable.

Nous avons également exploré une petite cavité, la Baume Grenas (Ruoms) et prospecté les alentours de cette grotte. Ce qui nous a amené, pendant le WE du premier mai à désobstruer deux avens situés sur une ancienne carrière près de Ruoms, avens se terminant tous deux à moins 15 m.

Le congrès Rhône-Alpes à Montbrison(Loire), une prospection au dessus de Joyeuse, et l'exploration de deux petits avens du plateau de Saint Remèze (aven Rosa et de la Rouveyrette) terminent nos activités pour le mois de mai.

Juin ne nous a pas vus trop forcer : visite tranquille de la grotte de l'Husset (Sanilhac) pour y faire des photos, descente de l'aven de Saint Rôme (Labeaume) pour y faire des photos également, et deux petits avens vers Saint Remèze.

C'est en juillet que nous découvrons dans une grotte que nous avions 'inventée » quelques années auparavant, mais dont nous taisons le nom pour l'instant, un gisement paléontologique Nous ferons également des sorties à la Baume Saint Armand (Pazanan), la grotte de l'Husset, celles de Pézenas et de Garel.

En août seul le WE du 15 nous voit en activité : nous commençons la réalisation d'un projet vieux de plus d'un an : le tournage d'un film dont l'action se situe au cours de la traversée de la grotte de la Dragonnière de Banne. Au cours de ce WE nous filmons la partie la plus étroite de la cavité, celle qui risquait d'être un obstacle infranchissable pour notre matériel. Nous réussissons, mais le matériel s'en ressent : une caméra est mise définitivement hors service.

-16-

Une sortie topo, une sortie photo, une sortie désobstruction dans la grotte de l'Husset, accompagneront en septembre la visite de la grotte de la Barbette (Barjac) où nous pouvons admirer les mètres carrés d'excentriques, mais aussi trouver de nombreuses traces de vandalisme sur les concrétions.

Octobre, commencé par les explorations des avens Richard et Vigne Close et de la grotte de Barbette, se terminera par une deuxième séance de tournage à la Dragonnière, suivie d'une autre séance en novembre.

Nos sorties de novembre ont été perturbées, sur le plan spéléo par la participation de quatre de nos membres, durant trois WE, à un stage de formation photo organisé par le Comité de Pays à Joyeuse. Nous avons tout de même pu faire une sortie de prospection, mais qui n'a rien apporté d'intéressant pour l'immédiat.

C'est ainsi que se termine le calendrier de nos activités 81, nous espérons faire plus et mieux en 82.

Boiboi.

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE PRIVADOISE

Bilan 1981 (du 29.12.1980 au 12.12.1981)

Le club avec sa quinzaine de membres, tourne régulièrement : 72 sorties au total dont :

- 34 en Ardèche et Gard
- 8 en Vercors (Bury, Toboggan, Gournier, Trou de l'Aygue, Glacière d'Autrans ...)
- 9 en Chartreuse (dont une au Francis en Inter club)
- 3 en Bauges (Tanne aux cochons) et Devoluy
- 1 de topographie
- 4 de désobstruction
- 11 d'escalade et exercices en falaise
- 2 de prospection en Vercors (Purgatoire)

Le club a toujours participé aux réunions et aux activités du C.D.S. (A.G, réunions, bulletin, sorties, exercices, secours ...), au congrès national et au festival de La Chapelle en Vercors.

Un camp de 8 jours pleins en Chartreuse aux Lances de Malissard a été un temps fort de la vie du club (cf. le topo ci-joint). Même peu fructueux, il a développé l'assurance du groupe.

Le club vient de faire une belle découverte localement, mais l'exploration et la topographie sont à terminer (cf. le bulletin de 1982).

Deux gars des Vans (CHAUVET et LEGRAND) ont plongé le siphon terminal de la perte de Verdus sur une quinzaine de mètres. La boue les a contraints à renoncer.

Adresse : Association Spéléologique Privadoise
51, route des Mines 07000 PRIVAS
Tel. (75) 64 46 19 (nouveau numéro)
A défaut (75) 64 22 26

-18-

CAMP D'ETE 1981 DE L'A.S.P. AUX LANCES DE MALISSARD(1^{er} au 9 AOUT)

Le Massif des Lances de Malissard (ou de l'Aup du Seuil) est situé sur le bord oriental de la Chartreuse (point culminant 1931 m). Il se présente sous la forme d'un synclinal perché de 7 km de longueur sur 1,5 à 2 km de largeur. L'ossature en est constituée des épais calcaires du Barrémien et de l'Aptien (calcaires dit Urgoniens) ; le cœur du synclinal est garni d'un fossé longitudinal des calcaires du Sénonien formé de dalles calcaires régulières, peu épaisses et de grain assez grossier (d'où leur nom de « grès »). Les failles sont amples, nombreuses, longitudinales ou transversales, souvent arquées. La partie méridionale du synclinal est couverte de débris glaciaires : moraines de gros blocs, vallum morainique recouvrent totalement les lapiaz.

La pluviométrie est abondante et entretient une végétation importante qui couvre largement les lapiaz et soutient le débit abondant de la résurgence du Guiers-Vif qui peut atteindre 10 m³/s en crue. L'hiver la neige est abondante et comble tout.

Les divers éléments expliquent les particularités de l'exploration.

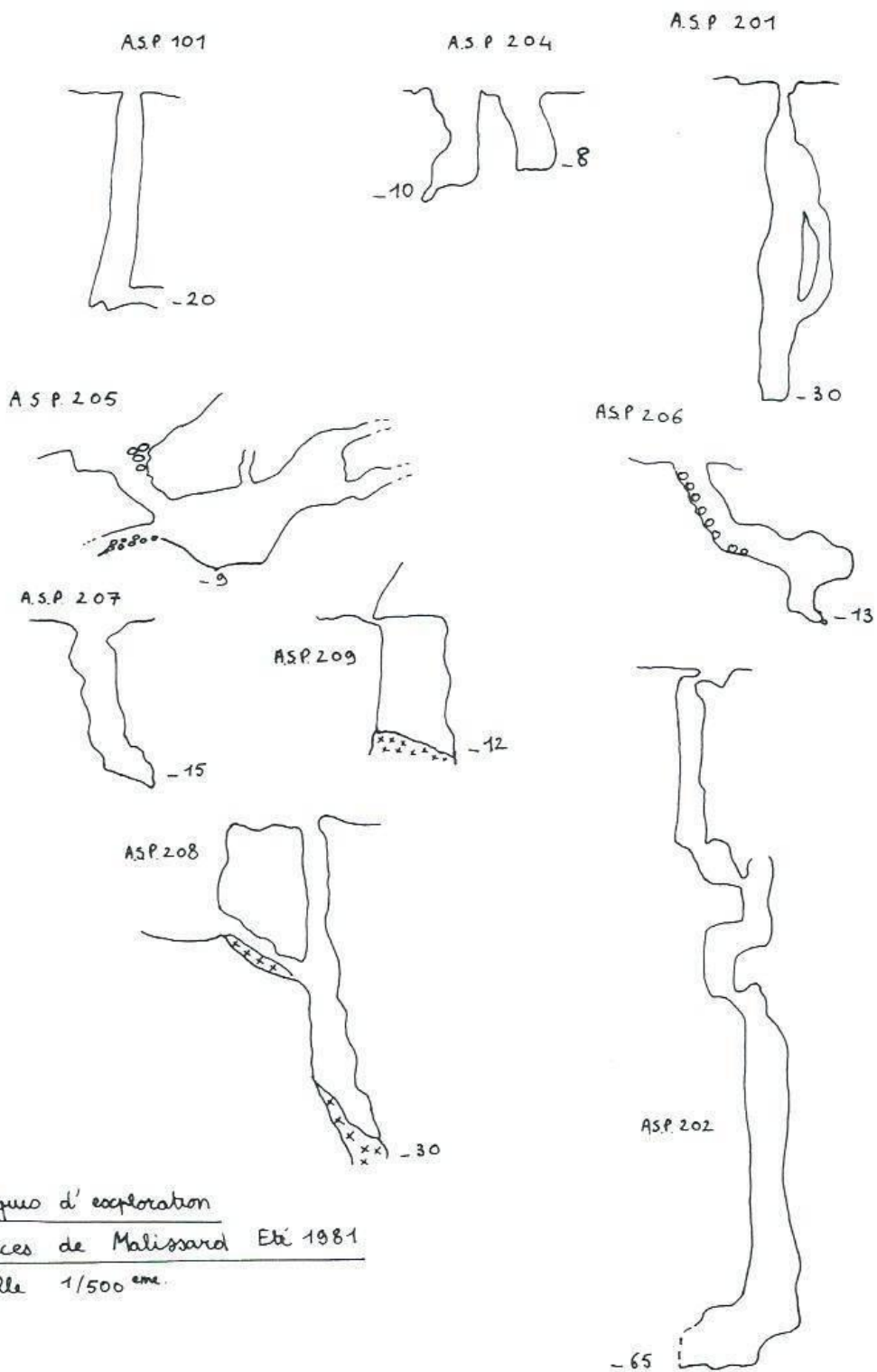
- Malgré l'aspect prometteur des lapiaz (larges effondrements, failles nettes), ils sont largement couverts : il faut lutter avec la végétation pour progresser, écarter et soulever les branches des conifères ainsi que les herbes pour découvrir des fissures presque toujours bouchées de racines et d'humus.
- Les gouffres explorés sont bouchés très souvent par de la neige fondante ou de la glace.
- Le gel et les avalanches locales ont obstrué bien des départs ; Des désobstructions ont été nécessaires.
- Dans les parties déboisées par les anciens alpagistes, les départs ont été obstrués soigneusement pour la sécurité du bétail. Cela rend aléatoire la prospection.
- Les rejets importants des très nombreuses failles rendent certains parcours pénibles, voire acrobatiques.
- Le collecteur du Guiers-Vif avait été remonté par les plongeurs (Poggia) et les explorations sur le plateau avaient livré de nombreux gouffres (dont un de 330 m de profondeur) mais la rivière n'avait pas été atteinte au début de 1981. L'A.S.P. décida alors de tenter sa chance. Les prospections furent principalement effectuées sur la forêt du Seuil ainsi que sur les pentes orientales des Lances et les calcaires du Sémoëns en alpages. La méthode du « ratissage méthodique » fut employée : mais dans ce terrain elle laisse encore de vastes parties non explorées et une nouvelle exploration peut très bien s'avérer fructueuse.
- C'est dans la forêt du Seuil (la moins explorée précédemment) que furent découverts les quelques trous répertoriés, hélas de modeste profondeur :
- 10 gouffres de plus de 10 m et 220 m de première verticale.

Au-delà des aspects sportifs, ce camp et les sorties préparatoires qu'il nécessite permet de souder une équipe déjà bien rôdée et que l'on retrouvera, à n'en pas douter, riche de ses nouvelles expériences dans de nouvelles explorations.

Les trous sont tous marqués sur le terrain par les lettres A.S.P. suivies d'un nombre. En voici la liste avec une description sommaire :

- A.S.P. 101 : - 20 puits diaclase. Fond étroit
- A.S.P. 201 : - 30 puits. Fissure impénétrable
- A.S.P. 202 : - 65 puits 20, 4, 5, 35 m. Dynamitage
- A.S.P. 203 : - 7 puits. Sondé sur 10 m
- A.S.P. 204 : - 10 et - 8. Puits jumeaux
- A.S.P. 205 : - 9,40 m. Grotte
- A.S.P. 206 : - 13 puits. Méandre
- A.S.P. 207 : - 15 puits
- A.S.P. 208 : - 30 puits, bouchon de neige
- A.S.P. 209 : - 12 puits, méandre, bouchon de glace.

-20-



LE GROUPE SPELEO DE LES VANS

BUREAU :

PRESIDENT	: PIEDOY Alain
TRESORIER	: CHAUVET Jean-Marie
SECRETAIRE	: MONTANE Renée

Si un club doit toujours aller de l'avant dans son activité, ses moyens d'action, ses résultats, cette année un grand pas a été réalisé en témoigne l'intensité de notre activité (plus de 150 sorties) et l'importance de nos résultats.

SORTIES SPELEO :

Les 5 premiers mois de l'année 81 ont été consacrés à la formation d'une équipe autonome ; les premières sorties ont eu lieu sur Vallon et St Remèze et les principales sorties hors du département ont été : le Rabanel (- 200 avec P 80) – le Mas Raynal (-110 avec P 100) – le Trouchiol (P 13 P) – le Banicou (- 330 avec P 90) – le Grand Aven du Mont Marcou (- 330 avec P 154).

Ensuite à la fin du mois de juin, une sortie a été réalisée au Gouffre Berger pour aider un groupe Grenoblois au tournage d'un film.

En juillet nous avons effectué l'ascension du Dôme des Neiges des Ecrins 4015 et le 2 août, nous sommes partis dans les Pyrénées.

Nous y avons exploré le Gouffre Pierre jusqu'à - 315 et ensuite le Gouffre Raymonde jusqu'à - 320, un incident nous a empêché d'aller jusqu'au fond.

Nous sommes allés au Pic d'Aneto 3408 et sautant dans les Pyrénées Atlantiques, nous avons exploré le Gouffre Aphancié (- 504 avec P 328) que nous convoitions depuis longtemps.

Cet automne nous avons exploré le Scialet Vincent (-403), deux membres ont participé à l'exercice secours dans les falaises de Chauzon, 3 membres ont participé à la sortie C.D.S au Puits Francis.

PLONGEE :**PRESENTATION ACTIVITE PLONGEE**

1980 avait vu au club démarrer vraiment l'activité plongée en siphons grâce à la participation financière du

-22-

comité départemental de spéléologie qui a acheté une compresseur, et à l'octroi d'une importante subvention au club nous permettant d'acquérir des équipements de plongée (bouteilles et détendeurs). Après les premiers balbutiements nous sommes en mesure de vous présenter dans ce bulletin les résultats de l'année 1981, explorations souvent rendues pénibles par un portage fastidieux que les plongeurs exécutent eux-mêmes et aux termes desquels on se promet souvent de ne plus remettre les pieds dans ces maudits trous, promesse de courte durée et heureusement jamais tenue. Moment d'angoisse, mais surtout de joies que les non plongeurs ne peuvent deviner, nous poussent à aller plus loin.

C'est ainsi que nous avons réalisé cette année plus de 3,5 km de premières dans des conduits siphonnant.

Nous avons également participé à un camp de trois jours en LOZERE où étaient présents des plongeurs du FJS et du SC LOZERE.

Un peu de première a été réalisé et nous avons l'intention de poursuivre l'exploration entreprise lorsque les circonstances seront plus favorables.

Nous avons également topographié des réseaux explorés dont aucune topographie n'avait été réalisée (phénomène hélas fréquent actuellement).

Toujours en dehors du département, nous sommes allés donner un coup de main à POGGIA F. lors de ses explorations à Marnade et surtout à la Grotte de Pâques où un matériel important a été acheminé jusqu'au S4.

Côté formation nous avons lancé l'idée d'un stage « premières bulles », manque d'information mais surtout de motivation n'ont pas permis son déroulement. Nous avons quand même initié la totalité des membres actifs du club à la technique plongée.

Que les éventuels amateurs ne se découragent pas, nous faisons également du tourisme et nous sommes prêts à leur faire découvrir les joies des plongées souterraines dans des réseaux faciles, si cela les intéressent.

En ce qui concerne l'année 1982, nous allons poursuivre l'exploration des rares réseaux importants de l'ARDECHE qui n'ont pas été visités.

Nous pensons faire également de l'exploration hors du département où les cavités s'avèrent particulièrement prometteuses.

Mais le piratage spéléo nautique étant monnaie presque courante, nous ne pouvons dévoiler nos projets.

Que les clubs ardéchois ou autres sachent également que nous sommes prêts à collaborer avec eux, s'ils le souhaitent, pour continuer les explorations de leurs cavités.

-23-

SAUVAS :

S.G. 1 A 80 m - 7

15 EXONDÉ

S.G. 3 A 20 m - 1

S.G. 4 A 15 m ARRÊT SUR BOUE DANS DIACLASE

PLONGEUR : J.M. CHAUVETIBIE :

SUR INDICATION S.C.A.

30 m DÉCAPELÉ A CONTINUER

PLONGEURS : J.M. CHAUVET – B. LEGRANDVERDUS :

AVEC S.C. PRIVAS + S.C.A.

10 m ARRÊT BOUE DÉMENTE

PLONGEURS : J.M. CHAUVET – B. LEGRANDGROTTE DU PONT :

SUR INDICATION S.C.A.

5 m À – 2 : ARRÊT SUR ÉTROITURE

PLONGEUR : B. LEGRAND

-24-

GROTTE DE BAUME CLAIRESITUATION :

x 768,08 y 249,35 z 340
Commune de ROCHECOLOMBE (07)

HISTORIQUE :

1978 pompage su S 1 par le SC AUBENAS (10 m)
Escalade de 15 m puis arrêt au S 2.

PLONGEURS :

LEGRAND B. – CHAUVET Jean-Marie

BIBLIOGRAPHIE :

BALAZUC : spéléologie du département de l'Ardèche 1956.
S.C. AUBENAS : bulletin CDS Ardèche 1978.

EXPLORATION :

Le 18 janvier 1981 nous franchissons le S 1 avec un important matériel (bi-mono 12 1 x 2).

Vu la petite dimension des galeries et les problèmes de portage qui en résultent, un seul plongeur part dans le S 2.

Celui-ci se creuse au début de la faveur d'un joint de strate de 0,8 m de haut, s'agrandit assez rapidement (env. 5 m).

Long d'une quinzaine de mètres, il permet d'accéder à une petite salle.

Sur la droite une petite chemine remonte vers la surface qui n'est sûrement pas très loin.

L'eau arrive par un petit méandre qui a été remonté sur une dizaine de mètres.

L'exploration est à continuer avec un matériel de spéléo normal en raison de l'exigüité du conduit.

-25-

BOUDESITUATION :

VINEZAC

HISTORIQUE :

S 1 reconnu par LETRONE puis par LACROUX sur 40 m. Arrivée dans une poche d'air.

S 2 sur 15 mètres par CAMUS : arrêt sur étroiture en 1975.

BIBLIOGRAPHIE :

BENARD : inventaire des siphons ardéchois 78/79.

LACROUX : Spélunca n° 1 en 1969 – inédit.

LEGER :

BALAZUC : info n° 6.

PLONGEUR :

B. LEGRAND

EXPLORATION :

Le 25 avril 1981 nous plongeons dans ce siphon pour une tentative de désobstruction du S 2.

Aucun boyau fossile dans le S 1, donc continuation dans le S 2 jusqu'à l'étroiture qui se passe sans peine, ensuite une galerie noyée (1,5 m de large, 2,5 m de haut) et franchissement de 2 nouvelles étroitures pour aboutir à un laminoir presque totalement ensablé d'où sort l'eau par un passage de 15 à 20 cm de hauteur.

-26-

PERTE DU GRANZON N° 2SITUATION :

x 743,15 y 233 z 235

Commune de Brahic

HISTORIQUE :

Désobstruée en 1969.

Exploration par CHABAUD, DIVOL et DURIEUX.

En 1970 CHAUVET tente le siphon terminal.

Arrêt sur remplissage (7 m -2) en 1978.

EXPLORATION :

Plongeurs : A. PIEDOY, B. LEGRAND, CHAUVET J.M.

BIBLIOGRAPHIE :

BALAZUC	: Spéléologie du département de l'Ardèche
CHABAUD	: Spélunca n° 2/1979
CHAUVET	: Info plongée.

Le Vedel ayant livré une partie de son secret, nous décidions de voir l'amont du réseau, à savoir la perte n° 2 du GRANZON.

Dès l'entrée, un courant d'air inhabituel ... Intrigués nous le suivions jusqu'à l'extrémité de la galerie sud, dans une petite salle.

Le courant d'air vient d'un passage étroit et pentu.

Après ce dernier nous débouchons dans une salle, sur son côté gauche 40 m de ramping nous mènent dans une diaclase.

A 2 m de hauteur s'ouvre une belle galerie taillée en conduite forcée de 2 m 50 de diamètre.

L'espoir de trouver le collecteur fossile de ce système hydrologique est hélas de courte durée.

A l'extrémité de cette galerie d'une vingtaine de mètres de long, un passage bas et une petite remontée nous mènent dans une petite salle.

Nous attaquons la désobstruction, mais devant le travail à accomplir et le manque de moyens, nous décidons de ressortir et d'aller chercher du renfort.

Il est à noter que le courant d'air toujours présent arrivait par un méandre presque totalement obstrué par des galets qui ferment le plancher de cette salle.

Nous attaquons la désobstruction l'après-midi à huit et deux heures après le plancher de la salle est abaissé d'un mètre et le passage est tenté.

-27-

Après 80 m c'est l'arrivée dans un amas de branches et d'ordures, spectacle traditionnel dans les pertes du GRANZON.

Nous remontons de 2 m pour déboucher dans une galerie de belle dimension (2 x 3 m) SURPRISEON VOIT LE JOUR.

En effet, nous sommes dans les pertes n° 1 et nous venons de réaliser la jonction.

L'exploration de petites galeries affluentes ne nous permettant pas de trouver d'autres passages nous sommes retournés dans cette cavité mais pour revoir le siphon le plus proche de l'entrée.

Le passage est forcé en décapelé sur une dizaine de mètres (prof. – 20 m) il permet d'accéder à une galerie basse.

200 mètres de ramping sont nécessaires pour arriver à mi-hauteur d'une grande salle longue de 20 mètres, large de 7 mètres et haute de 15 mètres, presque entièrement occupée par un plan d'eau, en face une voûte mouillante précédée par un cours actif d'une quinzaine de mètres que nous passons pour aboutir sur un siphon de petite dimension.

A l'opposé de cette arrivée d'eau, une escalade de 5 mètres nous a permis de découvrir un réseau fossile.

Mais la suite se situe dans l'eau, dans ce siphon que nous parcourons sur 110 mètres (-17) aux termes desquels l'inter strate devient impénétrable.

-28-

VEDELHISTORIQUE :

LACROUX 1963 : 1^{er} siphon à 40 m de l'entrée (inexistant actuellement car absence du plan d'eau)
2^{ème} siphon 200 m après inexistant également
G.R.P.S. 1971 : siphon terminal progression de 70 m – 6
LEGER 1975 : siphon terminal franchi (80 m), siphon suivant ensablé
Découverte d'un boyau obstrué au bout de 10 m.

PLONGEURS :

CHAUVET Jean-Marie – LEGRAND Bernard –
DEFREY G.

BIBLIOGRAPHIE :

LACROUX R.	Spélunca Bulletin n° 1/1969
CHABAUD	Spélunca Bulletin n° 2/1979
LEGER B.	Info Plongée
BALAZUC	Spéléologie départementale de l'Ardèche n° 6.

VEDEL CR D'EXPLORATION

Si nous avons réalisé une de nos plus jolies et importantes premières (+ de 800 m de réseaux, dont 250 de siphons) dans cette cavité, c'est en partie dû à la malchance : en effet ne sachant que faire un jour de pluie, nous décidons d'aller voir le siphon terminal dans lequel le G.R.P.S. et B. LEGER s'étaient heurtés à un remplissage, nous le franchissons sur 80 m pour déboucher dans une diaclase de 1 m de large et d'environ 5 à 6 m de hauteur à moitié noyée.

A l'autre extrémité, se trouve un puits noyé dont nous n'apercevons pas le fond, et où s'était probablement arrêté B. LEGER.

Nous descendons ce puits jusqu'en bas (- 6 m) pas d'étroitures et 40 m plus loin, nous émergeons dans une petite salle exondée.

-29-

Un nouveau siphon (10 m) est alors franchi.

Ensuite nous tombons dans une diaclase non noyée où nous nous débarrassons de nos scaphandres et partons vers l'inconnu.

La galerie s'agrandit au bout de 20 m pour former une petite salle d'environ 4 m de diamètre, encore une diaclase devant nous et un siphon qui la termine : dimension modeste (1m x 2m) qui ne laisse rien présager de bon, mais d'un commun accord nous tentons l'aventure.

Fort heureusement le siphon s'élargit (2 m x 2 m) et 15 m plus loin libre : 50 m de galeries étroites et basses (1,50 m) nous conduisent vers une diaclase aux dimensions respectables (3 m de large et 5 m de hauteur). Nous accélérons l'allure dans cette galerie au sol encombré de blocs, en passant nous apercevons quelques départs sur les hauteurs de la diaclase. Nous continuons encore une centaine de mètres, où une cascade se jette dans un gour. Cet obstacle franchi, nous suivons un méandre très joli, 1 m de large, entre 2 et 5 m de hauteur parcouru par un ruisseau qui chante à nos oreilles.

130 m sont parcourus et c'est une salle occupée par un petit plan d'eau.

Un rapide coup d'œil et nos doutes deviennent certitudes, c'est un nouveau siphon.

Cet endroit sera le terminus de notre exploration du 16.05.1981.

Le 23 mai après un équipement plus léger nous repartons et nous franchissons le S 4 (10), une grande galerie de 20 mètres propre et lisse nous mène à l'entrée du S 5 plus étroit que les précédents et moins propre.

A l'aller, la visibilité bonne pour le premier devient médiocre. Pour le second au retour c'est le fil d'Ariane. Ce siphon (155 m) nous mène dans une conduite forcée à demie remplie de graviers.

Scaphandres posés c'est la découverte, mais avec moins de chances que la 1^{ère} fois, car les galeries sont exondées. Après 80 mètres de progression nous parvenons à une salle fermée par un nouveau siphon.

Une première tentative de passage échoue, et à la seconde, environ 20 mètres sont reconnus, le manque d'air nous fait arrêter ...

A l'autre extrémité de la salle de petits boyaux quêtent rapidement, nous rentrons en effectuant les relevés topographiques et en explorant les départs vus depuis la précédente sortie.

Le 5 septembre nous sommes à nouveau au VEDEL, le siphon terminus est asséché ; 50 m de progression nous mènent dans une grande galerie, plus de 15 m de hauteur et 7 à 8 mètres de large.

90 mètres plus loin à nouveau un siphon celui-ci franchi, nous continuons sur 50 mètres dans une galerie aux petites dimensions et c'est le S 7 terminus du VEDEL.

C'est une diaclase de 8 mètres de profondeur obstruée par des gravats. Nous sommes déçus car nous espérions faire la jonction avec les pertes du GRANZON, jonction prouvée par une coloration effectuée en 1979.

-30-

BAUME DU PECHER

SITUATION : x 758,40 y 245 z 154
I.G.N. 1/25000 AUBENAS 5-6
Commune de JOYEUSE

HISTORIQUE :
1953-55 LETRONE et LANCON progressent jusqu'au
siphon terminus S 1
1976 BENARD et JOLIVET plongent le S1 (20 m)
Après 70 m de galeries arrêt sur S 2
BENARD plonge le S2 sur 50 m.

EXPLORATION :

Nos exploration dans cette cavité ont commencé le 28.12.1980 et ce jour là 400 mètres de premières seront réalisées : le S 2, dans lequel s'était arrêté notre prédécesseur D. BENARD, est franchi (long. 173 m prof. moyenne 20 m).

Il se présente par une succession de blocs, d'un laminoir de dimensions importantes.

Après 150 m de progression dans une diaclase exondée (2 à 3 m d'eau), nous nous heurtons à un autre siphon S 3 que nous évitons par un passage supérieur. Cet obstacle passé, la galerie creusée aux dépens d'un joint de strate a une forme et des dimensions plus agréables (4 x 4 m), 100 mètres après un S 4 marquera l'arrêt de notre exploration.

Ce siphon fut le but de notre sortie du 21 août 1981. Ce jour-là, aidés de deux collègues qui ont goûté aux fraîches joies de l'attente devant un siphon, nous avons découvert plus de 600 mètres de galeries vierges, dont environ 200 m de siphons S4, S5, S6, se succèdent séparés entre eux par des grandes galeries exondées.

Les dimensions de ces galeries restent inchangées jusqu'au fond. Au bout de 150 mètres on débouche dans une salle où une cascade de 10 mètres se révèle comme un obstacle à la continuation de l'expé.

Malgré le manque de matériel, nous réussissons ce passage délicat et continuons dans la galerie séparée en deux de nouveau pour finir sur un S8 magnifique, qui sera l'objet de notre prochaine tentative.

Une escalade en diaclase au dessus du siphon ne nous a pas permis de le contourner.

PLONGEURS : J.P.MONTANE-A.PIEDOY-J.M.CHAUVET-B. LEGRAND

-31-

GARELSITUATION :

I.G.N. BESSEGES 3-4 commune de JOYEUSE

HISTORIQUE :

S1 de 15 mètres franchi par LACROUX puis par le G.R.P.S.
Exploration de 100 m de galeries et arrêt sur S2.

Le S2 est plongé par ACHERMAN, CAMUS, LEGER sur
15 m et arrêt sur étroiture impénétrable en 1975.

PLONGEURS :

A.PIEDOY - J.P.MONTANE - J.M.CHAUVET - B.LEGRAND.

C.R. D'EXPLORATION

Le S2 se présente dans une trémie de gros blocs, une inspection soigneuse nous permet de le franchir en décapelé (long de 20 m P. 2 m).

Il est maintenant possible d'éviter ce siphon par un passage supérieur étroit et peu visible.

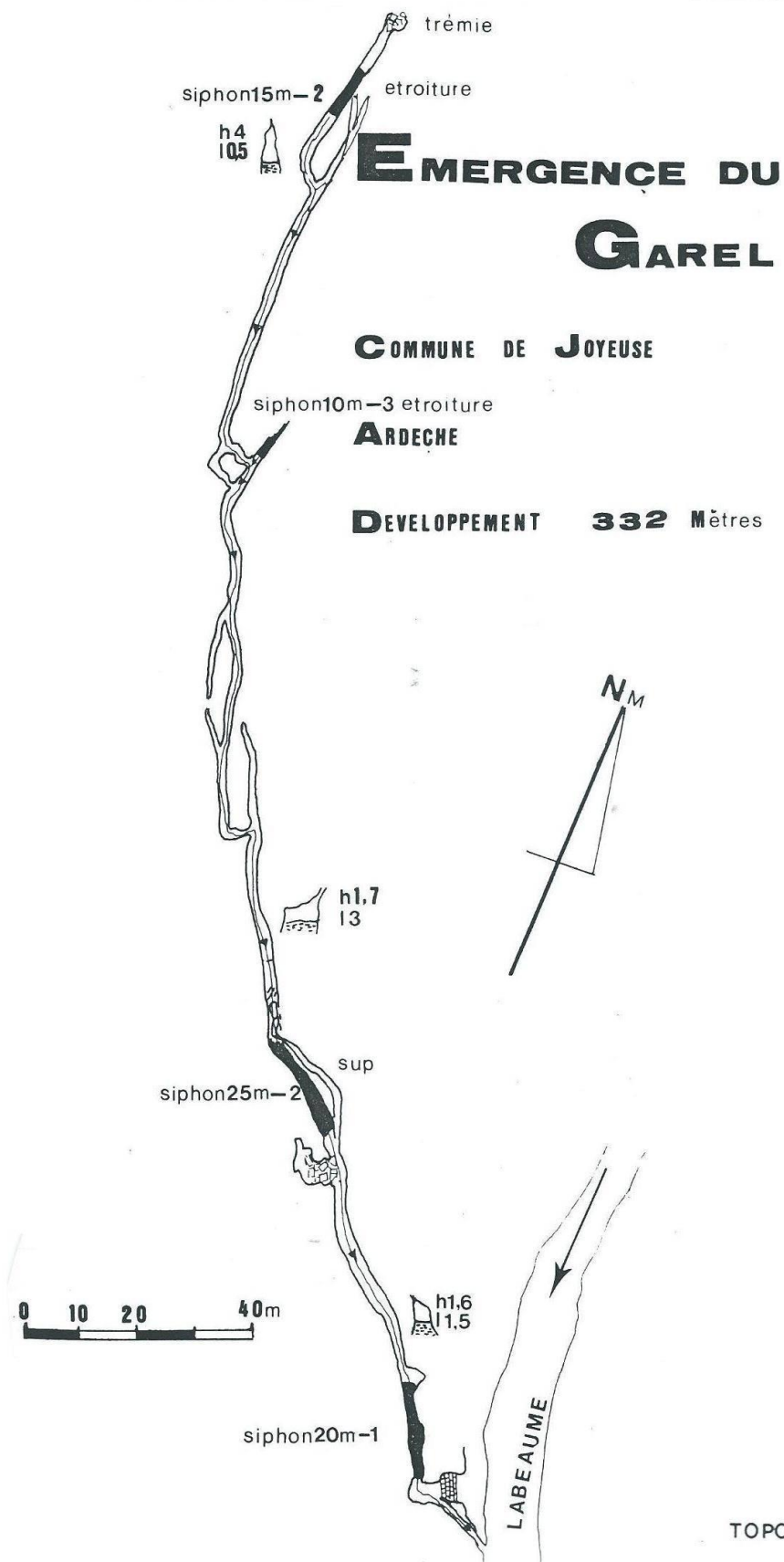
La suite est une diaclase (entre 2 et 10 m de hauteur, 1,5 m de large). Le courant assez violent et la hauteur d'eau variant entre 1 m et 1,5 nous laisse présager la découverte d'un important réseau.

A 80 m du S2, une nouvelle trémie qui se franchit encore par un passage étroit au niveau de l'eau.

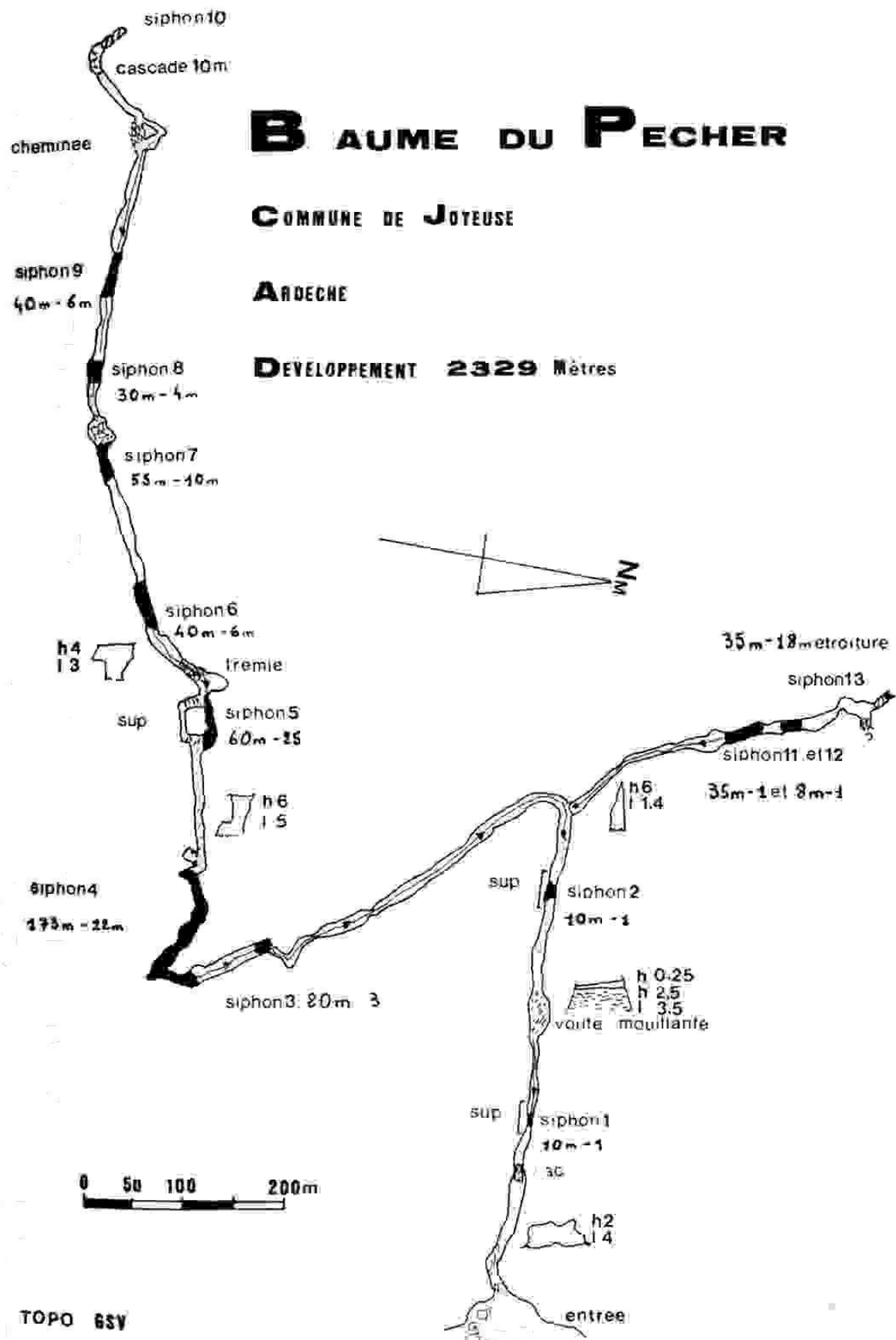
Derrière 120 mètres de galeries sont découvertes menant à un S3. Celui-ci long de 25 mètres est suivi par une dizaine de mètres de galeries aboutissant à une troisième trémie qui celle-là n'a pu être franchie.

L'exploration de petits boyaux fossiles ainsi qu'un départ de siphon n'ont donné aucun résultat.

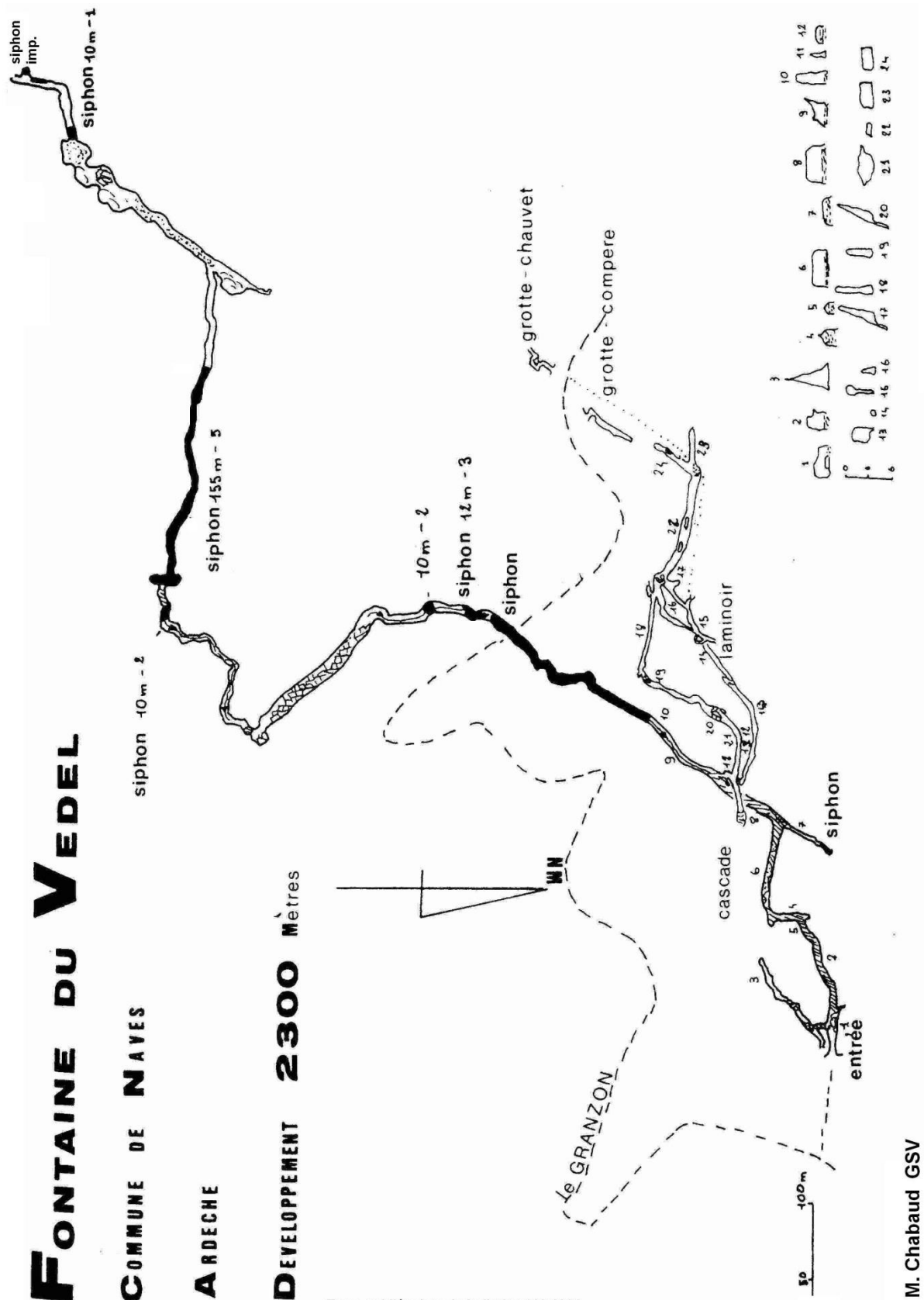
-32-



-33-



-34-

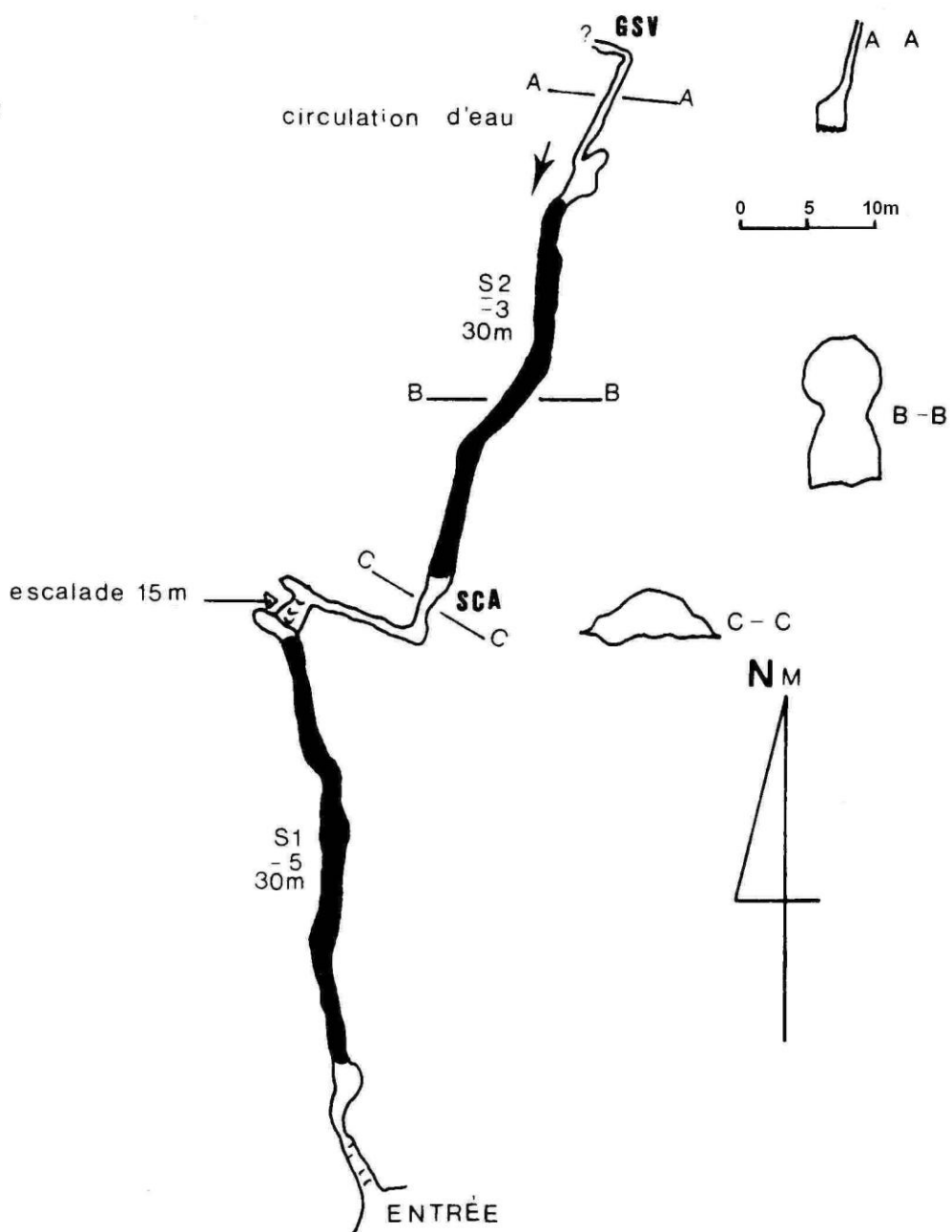


-35-

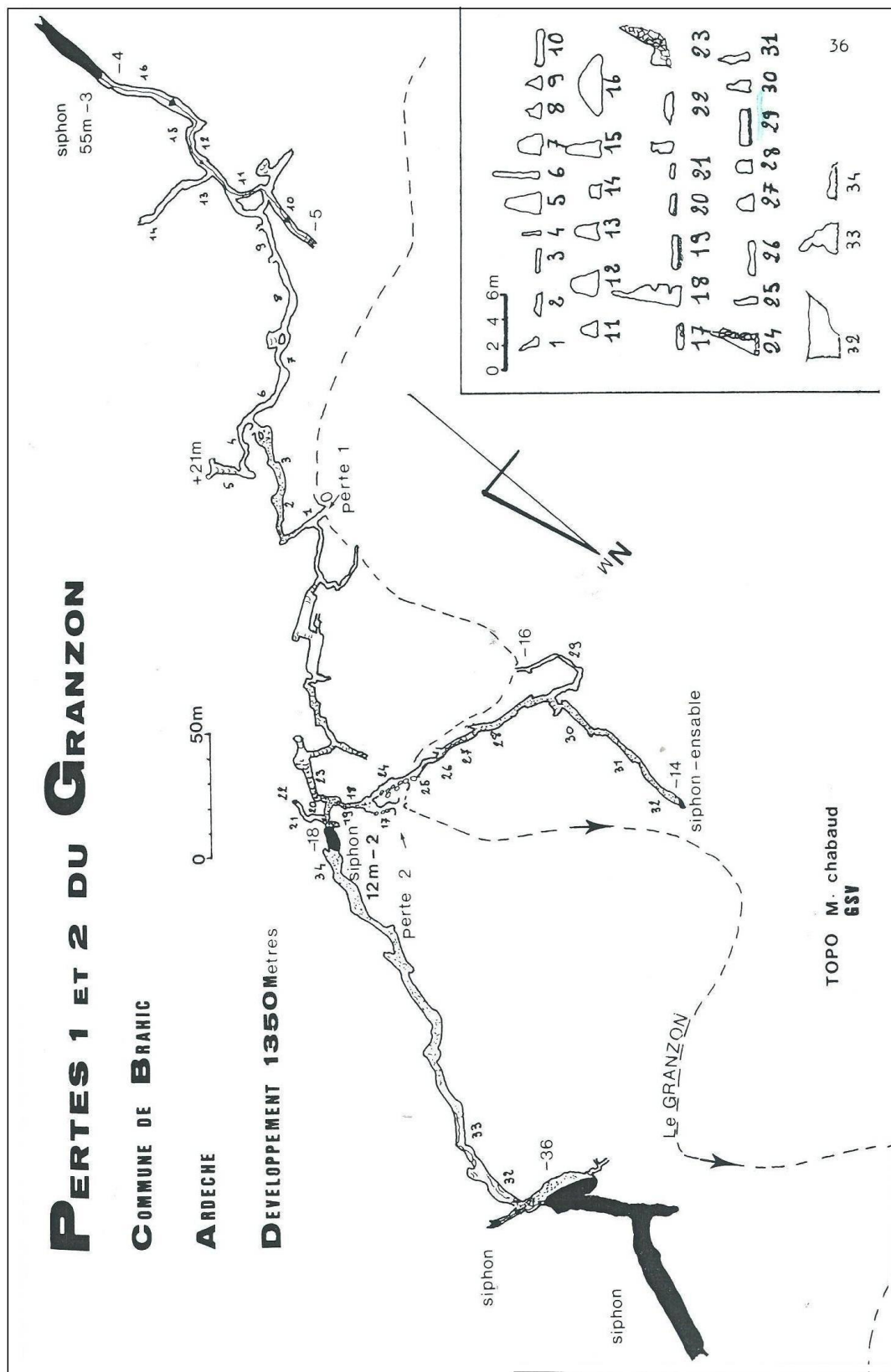
B AUME. CLAIRE**COMMUNE DE ROCHECOLOMBE****ARDECHE**

Coupe 1cm - 1m

plan 1cm - 5m



-36-



REFLEXION SUR LE GESTE EN REMONTEE

I – REMARQUES GENERALES

- 1) On est frappé au premier abord par la facilité avec laquelle un novice absorbe ses premières longueurs de corde. En effet le jugement formé « d'instinct » sur la difficulté de monter à la corde, surtout sur de grandes distances, est un mauvais souvenir des cours de « gym ». On oublie que le principal effort était dû à la fixation du corps sur l'agrès. En remontée, la fixation est résolue par les appareils, il ne reste donc que la propulsion.
- 2) Après un apprentissage rapide, la remontée reste pour beaucoup, et si l'on regarde de près, pour tous une épreuve. Il fait chaud sous la combine, ou ça n'avance pas ; dans tous les cas, on atteint vite un taux de fatigue anormalement élevé au regard du travail strictement nécessaire pour s'élever à une vitesse donnée.

On peut donc se poser la question, pourquoi ?

II – ANALYSE DU GESTE

Une analyse de l'ensemble du geste avec bilan énergétique nous donne la réponse :

Le travail musculaire accompli pour l'élévation est disproportionné par rapport au travail nécessaire réellement, d'où un rendement très faible.

Pourquoi ?

Trois causes principales :

- 1) l'harnachement de l'individu est défectueux : perte de quelques cm à chaque phase de repos ; ceci se règle facilement.
 - 2) Le geste n'est pas adapté à la méthode.
 - 3) La méthode est en cause : consommation d'énergie élevée, rendement faible.
- Première cause : l'adaptation du matériel à sa morphologie est impérative (cela ne paraît pas évident pour tous). On s'attachera donc :
- a) à ce que le bloqueur de poitrine remonte au maximum.
 - b) à ce que le centre de gravité de l'individu arrivé au point haut maxi, ne redescende pas, d'où un brellage faisant corps avec l'individu, ne jouant pas par rapport au corps entre les phases de charge et de décharge. Cette partie est difficile à résoudre. Nous avons donc pour cette première cause, une retombée.

Le basculement ne nécessitant théoriquement « aucune énergie » s'il s'effectue autour du centre de gravité pour un corps rigide, il n'en est pas de même dans le mouvement du spéléo. En effet, les membres se replient sous le corps. La partie inférieure du corps se déplie, et les bras doivent supporter alors, pour redresser le buste, une charge.

-38-

Le travail des bras est annulé par la phase suivante (basculement). Il faut donc diminuer au maximum le basculement.

On doit monter droit le plus possible.

- Deuxième cause : le geste n'est pas adapté.

On doit faire intervenir les cuisses et les jambes uniquement, à la limite les bras ne doivent que rétablir l'équilibre. Si le corps vertical est plaqué contre la corde c'est parfait.

On retrouve donc cette position où le centre de gravité suit la verticale ainsi que l'axe du corps.

Le corps doit donc avoir une position symétrique par rapport à la verticale, d'où la nécessité d'avoir une prise du bloqueur à deux mains au même niveau. De même les deux pieds dans la pédale au même niveau afin que les jambes travaillent bien symétriquement.

Remarque :

Une jambe libre peut paraître assez symétrique, mais le balancement imprimé pour corriger l'effet de la poussée en avant de l'autre, implique une montée en dents de scie de son centre de gravité, d'où une perte d'énergie.

En supposant la position correcte, l'enjambée doit aussi être étudiée. Trop grande, le travail musculaire nécessaire pour effectuer la montée est trop important. On adoptera donc l'enjambée compatible avec sa puissance. Là une étude physiologique du geste devrait définir l'enjambée optimale. On ne peut la définir à priori. Le geste étant répétitif, la moindre perte est donc multipliée.

On a là le point délicat qui, sans étude fondamentale, ne peut être que plus ou moins bien surmonté par l'entraînement. Il faut donc rechercher sur de grandes longueurs le geste qui fatigue le moins en apparence, puis développer le muscle en répétant souvent.

Si l'on connaissait bien la partie physiologique, des préparations simples au sol pourraient certainement être trouvées.

Que penser du mouvement : assis sur les talons, debout, assis, et ceci 50 ou 100 fois de fil chaque jour ? C'est plus complet que le geste de remontée puisque nous avons la descente en plus.

Dans le même ordre, que penser de la montée fictive ne nécessitant qu'un bout de corde d'environ 1,5 m avec un bloqueur et une pédale, les deux mains en position sur le bloqueur on met les pieds dans la pédale, et il n'y a plus qu'à propulser, descendre et remonter ... ainsi de suite. Ce mouvement est un peu plus technique que le précédent et l'on comprend vite que les pieds doivent pousser au droit du centre de gravité. Les bras sont alors sollicités au minimum. On peut améliorer en mettant la ceinture et la longe, ce qui permet de se reposer toutes les x pulsions.

Pour certains, ce baratin n'a pas de sens puisque c'est tellement facile quand on est bon ! Mais alors pourquoi l'entraînement est-il si nécessaire pour qui veut progresser dans n'importe quelle partie de l'athlétisme, alors que les gestes sont en général plus « naturels » ?

-39-

Une autre question se pose : si après toutes les améliorations possibles, le gaspillage d'énergie reste encore important la méthode est-elle valable ?

Energétiquement on voit immédiatement que la méthode DED qui accélère pour stopper à chaque « pas » est anachronique. L'idéal : se propulser à vitesse constante on a alors la méthode alternative qui en première approximation ne nécessite que la moitié de l'énergie de la méthode DED.

Bien sûr le choix d'une méthode dépend aussi du côté pratique en exploration.

Le gain d'un côté ne doit pas être annulé par des acrobaties supplémentaires plus ou moins viriles.

Là encore, seule une étude objective pourrait nous faire progresser. Après le rush de la décennie passée, sur ces méthodes de progression le moment est venu de réfléchir et d'affiner. Notre sécurité en dépend.

La commission d'étude du matériel étudie dans un premier temps, en enregistrant les différents efforts développés ainsi que la progression au magnétoscope l'état actuel de la méthode.

R. COURBIS

-40-

ESSAIS SUR LES PLAQUETTES TEXTILES ET LEUR VIS SUPPORT

I – L'anneau est constitué de sangle

- 1) De 15 mm de large, résistance donnée 780 daN
 - 2) De 20 mm de large, résistance donnée 1050 daN
- Deux types de nœuds sont utilisés :
- a) Nœud de sangle (queue de vache de jonction)
 - b) Nœud en 8 de jonction

II – L'anneau est constitué de cordelette ou corde

- 1) Ø 5 résistance 500 daN
 - 2) Ø 7 résistance 750 daN
 - 3) Ø 8 résistance 1050 daN
 - 4) Ø 10 résistance 1300 daN
- Nœud de 9 de jonction

III – Fixation

Sur vis Ø 8 avec filet protégé. Le serrage est léger. La sangle donne alors une distance « sous rondelle à spit » de 3 mm ;
 pour la cordelette Ø 8 6 mm environ ;
 pour la corde Ø 10 9 mm environ.

IV – Chocs

Les chocs utilisés sont du type corde statique : F. maxi 1200 daN, temps de montée en charge 1/10^{ème} de seconde. Linéaire descente id.

RESULTATS OBTENUS DANS LES DIVERS ESSAISI – Résistance statique des vis (traction perpendiculaire à l'axe de la vis) avec :
Corde Ø 8

Vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
F. daN	990	1500	1700	1600	1370

Corde Ø 10

Vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
F. daN	950	1250	1300	1300	1300

Plaquette métallique d'épaisseur 3 mm

Vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
F. daN	1170 à 1260	1300 à 1400	2000	>2200	1800

Remarque :

Les résultats des deux premiers tableaux sont obtenus, pour chaque cas, dans une fourchette très serrée inférieure à 5 %.

-41-

II – Nombre de chocs, consécutifs, supportés avec les amarrages corde de Ø 8 ou 10 mm

Vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
Nbre de chocs	1 à 2	>2	>2	>2	2

III – Nombre de chocs, consécutifs, supportés par les amarrages textiles

Sangle		Corde			
15 mm	20 mm	Ø 5	Ø 7	Ø 8	Ø 10
0 à 3	0 à 3	1 à 2	>3	>>3	>>3

IV – Résistance statique des divers amarrages textiles

Sangle		Corde			
15 mm	20 mm	Ø 5	Ø 7	Ø 8	Ø 10
600 à 750	700 à 990	500 à 550	1300 à 1450	1600 à 1700	>2000

Constatations :

a) La sangle (même neuve) n'est pas sûre.

Posée dans des conditions idéales (pas de torsion, pas d'aspérités ...) on atteint au maximum 90 % de la résistance d'un brin en statique, et en dynamique on peut rompre sous le premier choc.

Les amarrages en sangle sont à proscrire.

b) Les cordes ou cordelettes de diamètre égal ou supérieur à 7 sont acceptables (à partir de Ø 8, on rompra la vis). La corde craint moins l'abrasion que la sangle. On la protégera tout de même au maximum : adhésif ou gaine sur les filets de la vis, rondelles sans bavure... la protection contre la roche est souhaitable dans certains cas.

V – Variation de la force de rupture de la vis en fonction du jeu entre la plaquette et le spit. (statique)

Vis jeu	0	1,5	3	4,5	6
6.8	1170 à 1260	1080 à 1260	1260 à 1470	1180 à 1260	900 à 970
8.8	1300 à 1400	1370 à 1580	1370 à 1650	1370 à 1500	970 à 1470

